Â

Â« La camÃ©ra au point, je me sentais invincible -- comme si rien au monde ne n'Ã©tait impossible Â», affirme Skye Smith, une ZimbabwÃ©enne de 18 ans qui a participÃ© Ã un stage de Global Girl. GrÃ¢ce Ã une subvention du consulat des Ã‰tats-Unis Ã Johannesburg, GlobalGirl Media a dÃ©collÃ© Ã Soweto, en Afrique du Sud, Ã temps pour la Coupe mondiale de football de 2010. Deux autres cofondatrices, Amie Williams et Meena Nanji, ont sÃ©lectionnÃ© 20 jeunes filles de Soweto et 10 de Los Angeles qui ont formÃ© la premiÃ¨re promotion de GlobalGirl.

Â« Il s'agissait tout bonnement d'un groupe de cinÃ©astes et de journalistes qui estimaient que la voix des femmes et celle des filles ne se faisaient pas entendre dans les mÃ©dias du monde Â», explique Therese Steiner. Pour remÃ©dier Ã cet Ã©tat de fait, le groupe de femmes a Ã©tabli GlobalGirl Academy pour enseigner aux jeunes filles les techniques du journalisme, les compÃ©tences mentales qu'exige ce mÃ©tier et le leadership nÃ©cessaire.

Au cours d'un stage de formation de dix jours, les jeunes apprennent ainsi Ã repÃ©rer les Ã©vÃ©nements qui prÃ©sentent un intÃ©rÃªt journalistique et Ã les couvrir. Du b.a.-ba des techniques d'interview au fonctionnement des camÃ©ras, les sÃ©ances donnent aux jeunes filles les compÃ©tences techniques et les connaissances voulues pour qu'elles puissent trouver leur style. Â« Le but, c'est de les amener Ã faire des reportages sur des questions qui les intÃ©ressent, de leur point de vue Â», rÃ©sume Therese Steiner.

En outre, ce programme met les jeunes en contact rÃ©gulier avec des journalistes professionnels du monde de la radio, de la presse Ã©crite, de la tÃ©lÃ©vision et du Web. Par le biais de visites de sites et d'entretiens, ajoute-t-elle, les jeunes filles se font une idÃ©e de ce qu'est le journalisme, et elles trouvent aussi une source d'inspiration. GlobalGirl Â« m'a ouvert la porte Ã toutes sortes de possibilitÃ©s Â», se rÃ©jouit Boithumelo Kgonyane, qui a participÃ© au programme de Soweto.

GlobalGirl vient d'ouvrir un autre bureau rÃ©gional, au Maroc celui-lÃ . Les sujets que couvrent les jeunes filles reflÃ¨tent leurs perspectives et leurs prÃ©occupations rÃ©gionales.

En Afrique du Sud, les jeunes journalistes s'intÃ©ressaient au VIH/sida et Ã la violence sexospÃ©cifique, par exemple. Au Maroc, elles suivaient les Ã©lections nationales et les protestations pour la rÃ©forme d'une loi discriminatoire envers les femmes en matiÃ¨re de mariage. Ã€ Los Angeles, elles examinaient la question du travail des journaliers et de la grossesse des adolescentes. Ces deux derniÃ¨res annÃ©es, GlobalGirl a formÃ© plus de 80 journalistes, dont dix, dans la promotion 2011 de Soweto, sÃ©ropositives au VIH.

Tumi Mosadi, directrice de projet au bureau de Soweto, a fait ses premiÃ¨res armes Ã GlobalGirl en qualitÃ© de bÃ©nÃ©vole. Elle explique qu'elle s'est associÃ©e Ã ce programme quand elle a vu son effet sur les jeunes filles : il fait d'elles Â« des jeunes femmes qui ont des compÃ©tences, qui ont un avenir, qui ont de l'espoir, qui ont une voix Â», affirme-t-elle. GlobalGirl compte ouvrir un bureau Ã Chicago et dans le quartier est de Londres d'ici Ã la fin de l'annÃ©e 2012. L'association, qui espÃ¨re bien crÃ©er un rÃ©seau mondial de femmes engagÃ©es, veut en ouvrir d'autres au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Russie et en Inde.

Par Mary-Katherine Ream